Andrij Portnov, Istorii dlja domašn'ogo vžitky, Eseï pro pol's'ko-rosijsko-ukraïnskij trikutnik pam'jati

*Andrij Portnov, Histoire à usage interne : Essais sur le triangle mémoriel
polono-russo-ukrainien*

Anna Colin Lebedev

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/8143>

DOI : 10.4000/monderusse.8143

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2014

Pagination : 517-521

ISBN : 978-2-7132-2441-6

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Anna Colin Lebedev, « Andrij Portnov, Istorii dlja domašn'ogo vžitky, Eseï pro pol's'ko-rosijsko-ukraïnskij trikutnik pam'jati », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 55/3-4 | 2014, mis en ligne le 14 avril 2015, Consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/8143> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.8143>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Andrij Portnov, Istorii dlja domašn'ogo vžitky, Eseï pro pol's'ko-rosijsko-ukraïnskij trikutnik pam'jati

Andrij Portnov, Histoire à usage interne : Essais sur le triangle mémoriel polono-russo-ukrainien

Anna Colin Lebedev

RÉFÉRENCE

Andrij PORTNOV, Istorii dlja domašn'ogo vžitky, Eseï pro pol's'ko-rosijsko-ukraïnskij trikutnik pam'jati, [Histoire à usage interne : Essais sur le triangle mémoriel polono-russo-ukrainien], Kiev : Kritika, 2013

- 1 L'ouvrage de l'historien ukrainien Andrij Portnov « Histoires à usage interne. Essais sur le triangle mémoriel polono-russo-ukrainien » se présente comme un recueil d'articles publiés par l'auteur entre 2002 et 2013 dans différentes revues ukrainiennes, polonaises, russes, françaises et américaines. Le livre est une incursion dans les débats sur l'histoire partagée, les narratifs historiques nationaux et la posture de l'historien dans les trois pays, dans lesquels l'auteur a pris activement part. Ce qui caractérise l'ensemble des travaux de Portnov, c'est un souci constant de changement de point de vue, une attention portée aux présupposés du discours académique et une conscience aiguë des contraintes que les mondes politique et universitaire font peser sur le travail de l'historien. Exigeant et parfois intransigeant dans sa critique, Andrij Portnov suscite la polémique et cherche à mettre le doigt sur les points douloureux et les angles morts des travaux historiques, dans l'objectif précis de « cultiver la sensibilité et l'ouverture aux sujets douloureux, [...] de réfléchir sur l'importance de la culture de l'autocritique et de la contextualisation historique responsable » (p. 11).

- 2 Le livre est structuré en cinq parties thématiques.
- 3 La première, intitulée « Dans l'attente du Gedroyc russe », est une série d'essais consacrés au regard porté, l'une sur l'autre, par les sociétés et les historiographies russe et ukrainienne. Portnov met d'abord en parallèle la politique de voisinage mise en œuvre par la Russie et notamment le regard porté sur les pays anciennement républiques de l'URSS par les historiens russes. La lecture des premiers essais, écrits en 2007 et 2010, frappe par sa brûlante actualité au regard du conflit russo-ukrainien de 2014. Le pouvoir de Moscou, écrit Portnov, est « incapable jusqu'à aujourd'hui de rejeter une rhétorique paternaliste à la limite du déni de la subjectivité historique et culturelle de ses États voisins. Conséquence de cela, une sensation de menace de la part de la Russie (souvent exagérée) est constamment soutenue et ravivée chez ses voisins. Pour sa politique interne, le Kremlin a besoin d'une image de la région Ukraine-Moldavie-Biélorussie comme un espace d'incertitude et de chaos pour pouvoir lui opposer la « stabilité » du pouvoir russe. [...] Le Kremlin essaie par tous les moyens de convaincre l'Ouest que la Russie est le seul acteur politique autonome et responsable dans la région et qu'elle doit absolument participer à toutes les discussions et prises de décision quant au degré d'intégration européenne de l'Ukraine et des autres pays d'Europe Centrale » (p. 23-24). En parallèle, constate l'auteur, la connaissance de l'histoire ukrainienne en Russie est très mauvaise. Portnov se livre à une lecture critique précise d'une série de textes d'historiens russes, constatant l'incapacité des études ukrainiennes en Russie et plus largement de la pensée russe d'envisager une Ukraine qui serait une entité indépendante. La vision caricaturale de l'Ukrainien dans le cinéma russe contemporain fait écho à cette méconnaissance, ou témoigne peut-être au contraire d'une « acceptation douloureuse et progressive de l'idée d'un Ukrainien "différent de soi" » (p. 86). L'auteur n'est pas tendre non plus avec l'image de la Russie construite par la société ukrainienne et notamment reflétée dans les manuels ukrainiens d'histoire dont il fait une analyse précise. Il reproche à ces manuels une narration téléologique, une diffusion du complexe de la victime, une approche analytique qui extériorise la responsabilité de tous les conflits traversés par la société ukrainienne, une essentialisation des frontières politiques et ethniques de l'Ukraine contemporaine.
Mélange d'une vision ethnocentrique de l'histoire, de tradition méthodologique soviétique et d'une incapacité à donner une lecture cohérente de l'histoire des relations avec la Russie, les manuels d'histoire en disent plus sur la politique de l'Ukraine contemporaine que sur son passé, souligne l'auteur.
- 4 Dans la deuxième partie intitulée « Souvenirs ukraino-polonais », Portnov porte son attention sur les points plus ou moins douloureux de l'histoire commune des deux pays. En premier lieu, l'auteur souligne l'importance de la Pologne comme de la Russie dans la construction du projet national ukrainien qui a mûri et évolué dans une tension constante entre les projets russe et polonais. Dans un essai consacré à la Deuxième République de Pologne dans l'entre-deux-guerres, il souligne que la politique de discrimination à l'égard des populations ukrainiennes dans cette période reste négligée par la version polonaise de l'histoire, alors même qu'elle est au fondement de l'argumentation des mouvements nationalistes ukrainiens et sert notamment à justifier le massacre de Volhynie, perpétré sur les populations polonaises par les nationalistes ukrainiens en 1943. Portnov consacre trois articles à la mémoire actuelle de ce massacre. En Pologne, le massacre est abondamment présent dans la mémoire

collective, mais donne lieu à des interprétations différentes, allant d'une qualification des événements comme un « Holocauste polonais » à une compréhension du contexte politique et social ayant conduit à cette tragédie collective. À l'inverse, en Ukraine, note Portnov, on observe une réticence du pouvoir officiel à envisager sa responsabilité et plus généralement une incapacité à construire un discours raisonné sur le massacre. Les projets de discussion publique se heurtent en effet en Ukraine à la difficulté d'intégrer cet événement dans l'histoire du mouvement nationaliste OUN-UPA, instigateur du massacre mais en même temps défenseur du projet national ukrainien. Critiquer l'OUN-UPA serait en effet inacceptable pour un certain nombre de personnalités ukrainiennes, car cela reviendrait à reprendre à son compte une analyse soviétique du nationalisme ukrainien comme incarnation du mal. L'Ukraine, écrit Portnov, se croit souvent obligée de choisir entre une version pronationaliste et une version soviétique de son histoire ; la société n'avancera que lorsqu'elle comprendra qu'une troisième voie s'offre à elle.

- 5 La troisième partie, « Histoires de la Seconde Guerre mondiale », s'interroge sur les problématiques d'oubli, de la responsabilité et de la culpabilité dans le souvenir ukrainien de la Seconde Guerre mondiale. L'Ukraine postsoviétique, souligne Portnov, n'a pas élaboré une mémoire unifiée de cette guerre. Stylistiquement soviétiques, les narratifs sont divisés et localisés. La mémoire du mouvement nationaliste OUN-UPA et celle des partisans soviétiques coexistent sans dialoguer, la mémoire de l'Holocauste et celle de la déportation des Tatars de Crimée restent souvent cantonnées aux communautés qui en sont victimes. La question de la responsabilité et celle du pardon sont difficiles à articuler pour la société et notamment ses acteurs politiques, montre Portnov dans l'article consacré à la reconnaissance par l'Ukraine de sa part de responsabilité dans l'Holocauste. La difficulté tiendrait à la fois au refus des Ukrainiens de se reconnaître comme acteurs et non pas victimes de la guerre, et à une posture plus générale qui assimilerait une demande de pardon à un aveu de faiblesse. En mettant en regard la situation ukrainienne et l'expérience polonaise, l'auteur montre le processus douloureux par lequel les Polonais sont passés d'une vision lisse de leur rôle dans la guerre à une discussion publique vigoureuse à partir des travaux de Jan Gross sur le rôle des Polonais dans l'Holocauste. Si Portnov n'en tire pas de conclusion sur l'état de la discussion publique sur la guerre en Ukraine, le dernier essai de cette partie, consacré aux « Lieux d'oubli », et notamment à la citadelle de Lviv, camp de concentration pour prisonniers de guerre transformé en hôtel de luxe, montre la puissance de l'oubli dans la société ukrainienne. Partant de son propre malaise d'avoir ignoré l'histoire terrible de ce lieu, Portnov pose la question de la manière de se souvenir dans une région où des milliers de mètres carrés ont été le théâtre de souffrances de masse. « Où est la limite entre l'espace où l'on peut continuer à vivre et celui qui ne peut être qu'un monument et un musée ? » (p. 222).
- 6 La quatrième partie du livre au titre de « Monde académique reclus » pose la question de l'évolution de l'Université ukrainienne et notamment des facultés d'histoire, des dernières décennies soviétiques jusqu'à nos jours. La gestion soviétique de l'Université n'était pas homogène sur tout le territoire de l'URSS, rappelle Portnov. En Ukraine, l'encadrement de la recherche historique partait du présupposé d'un risque de contamination des travaux par un nationalisme bourgeois local. Le choix des thématiques de recherche était donc strictement limité aux problématiques régionales ou mineures, l'accès aux sources étrangères était beaucoup plus limité que dans la capitale et les chercheurs plus audacieux étaient obligés de soutenir leur doctorat à

Moscou sur des sujets qui auraient été censurés en Ukraine. La fin de l'époque soviétique et l'indépendance de l'Ukraine n'ont pas donné d'impulsion nouvelle à un monde académique dont les références étaient essentiellement soviétiques. Bien au contraire, souligne Portnov, derrière une apparence de « république des sages » où tout acteur politique qui se respecte se doit de brandir un diplôme de docteur, le plus souvent acheté, on assiste à une « démodernisation institutionnelle de la discipline historique » (p. 249). L'auteur pointe la reconstruction du lourd système soviétique de validation d'un travail scientifique, la marchandisation corromptive de la publication scientifique, une dégradation des salaires et des conditions de travail, un accès très limité aux sources étrangères, une communication restreinte à l'intérieur même du monde académique ukrainien, la localisation extrême et l'enfermement des thématiques de recherche. Portnov décrit un monde académique malade où émergent cependant des institutions et des chercheurs qui font exception à la règle, y compris loin de la capitale.

- 7 La dernière partie du livre, « Inter liborum », réunit quatre notes critiques sur des ouvrages récemment parus : *Danse macabre* de Gueorgui Kasianov consacrée au Holodomor, *Terres de sang* de Timothy Snyder, *L'héritage des empires et l'avenir de la Russie* sous la rédaction d'Alexei Miller et *Entre prométhéisme et Réalpolitik* de Jan Jacek Bruski.
- 8 Dans cette compilation d'essais destinés à un lectorat très divers, Andrij Portnov part de thématiques précises pour poser des questions d'ordre épistémologique, social et politique. Chercheur internationalement reconnu mais électron libre du système universitaire ukrainien, l'auteur est mu par une préoccupation constante de démarginaliser le monde académique de son pays, d'y susciter des débats qui tardent à venir et d'ouvrir l'Ukraine aux problématiques historiques européennes et nord-américaines. L'ouvrage sera précieux à ceux qui apprécieront un regard incisif, critique et néanmoins nuancé sur la recherche historique et l'enseignement de l'histoire à l'est de l'Europe, ainsi que sur les débats mémoriels dans l'Ukraine contemporaine.

AUTEURS

ANNA COLIN LEBEDEV

Chercheuse associée au CERCEC- CNRS/EHESS